

Lettre de Marie-Anne Comnène à Jean Paulhan, 1952-06-10

Auteur : Comnène, Marie-Anne (1887-1978)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Comnène, Marie-Anne (1887-1978), Lettre de Marie-Anne Comnène à Jean Paulhan, 1952-06-10, 1952-06-10.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13701>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-06-10

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Paris le 10 juin 1952

Cher ami :

Ferreiros Castro est le plus grand
écrivain du Portugal - dit-on - , il est
sûrement un grand, un charmant
écrivain et un homme de l'œuvre,
grand voyageur, ami du soleil et
des bêtes et ressemble au lui-même
si étrangement à quelqu'un petit bien
échappé du désert qu'on s'éloigne
d'instinct de ses gestes enveloppants
comme si l'appartenance à ne faire de
moi qu'une brèche, étendant en
une guérite ou une forteresse -
Il a écrit une dizaine de romans
à côté de ses propres poèmes et
Nobél - les plus célèbres en France

ont Forêt noire, le é un grand
 une grande trou de graves.
 me le un je peux me
exposer. Hes dernier -
je et tu prudemment as.
homme de fauche et si il.
la 19 d' ennemi avec son
gouvernement fasciste
et parce qu'il et il ne peut
et que son pays et not
fi de lui par
si en priver.
Il est si brave qu'il la
je crois s' arranger le confir.
de peu de jours pour venir
de son pays.

A l'endroit - là que j'ai écrit au-dessus
 cette petite remarque - j'ai écrit en 1944
 demandant quel jour j'en ai pu faire

Un journal ne peut pas être écrit
 avec une telle ignorance et de telles
 erreurs de langage et de syntaxe